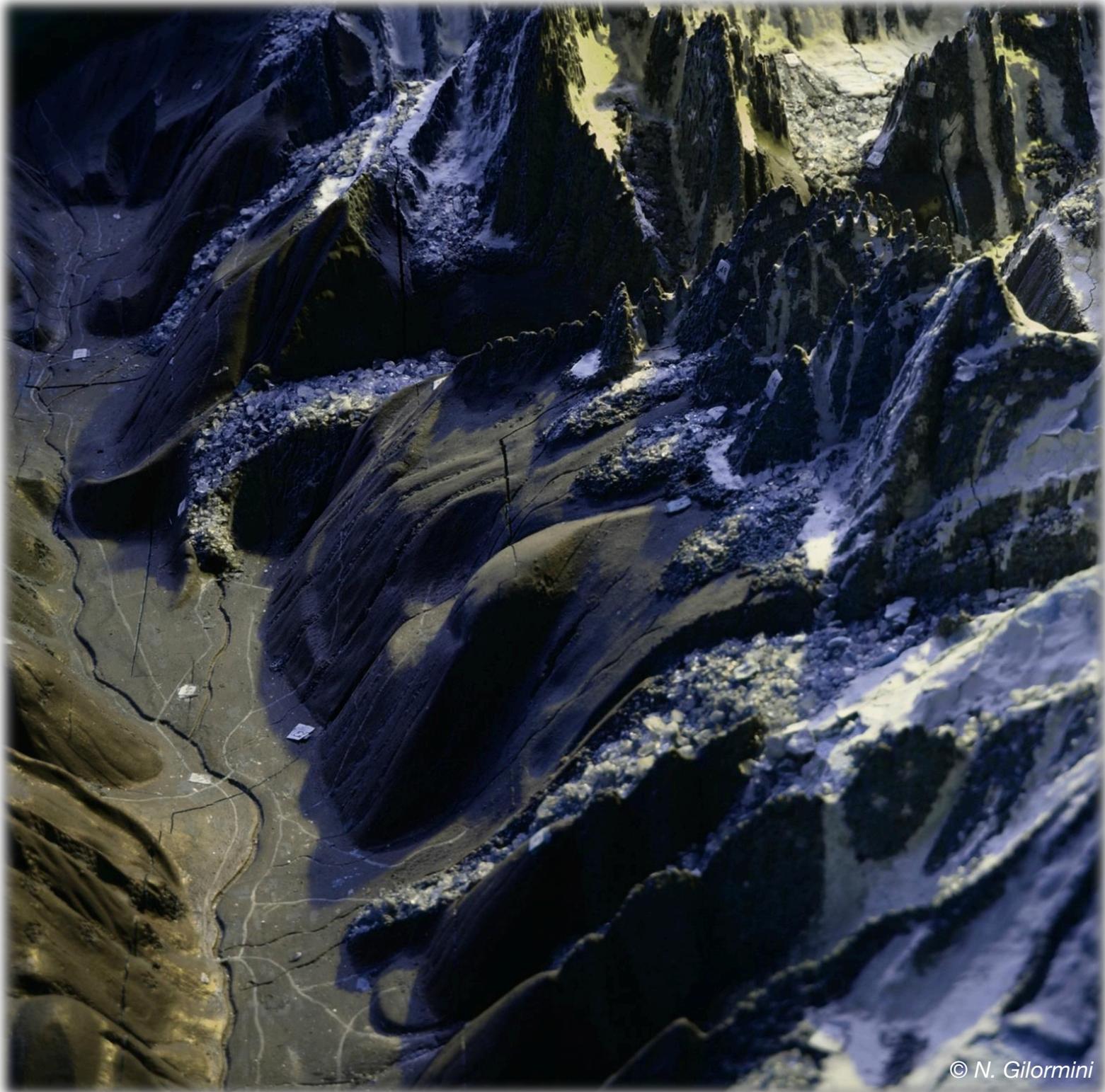


L'étude du plan-relief de la vallée de Chamonix

Thomas Meyer



© N. Gilormini

Introduction

Cette étude a été réalisée dans le cadre d'un stage d'étude à la Galerie Eurêka de Chambéry où le plan-relief repose encore aujourd'hui. Le plan-relief, ou *modèle*, est d'une assez grande dimension : 1,70 m de longueur et 1,10 m de largeur pour 0,50 m de hauteur. Il est conservé dans une vitrine en bois surplombée d'une plaque de verre.

Ce modèle représente la vallée de Chamonix, le Mont Blanc mais également le Brévent, ce qui équivaut approximativement à 17 km de longueur pour 10 km de largeur réelle (l'échelle étant alors approximativement de 1/9500^e).

Ce type de plan-relief n'était pas courant, surtout avec une telle précision et un tel souci du détail. Il est fort probable que seul Charles-François Exchaquet (1746-1792) ait pu réaliser un travail de cette ampleur, datant ce plan-relief vers la fin du XVIII^e siècle. Néanmoins, il subsiste encore quelques doutes.

Un plan-relief à vocation scientifique

Qu'est-ce qu'un plan-relief ?

Le plan-relief est un mode de représentation géographique en trois dimensions. Utilisés dans ses premiers temps dans l'art de la guerre, ils virent le jour en France sous le règne de Louis XIV¹. On comptait, en 1697, 144 plans-reliefs installés au Palais des Tuileries². La création de ce mode de représentation remonte à la Renaissance italienne : on le doit à la République de Venise qui complétait sa cartographie traditionnelle par ces maquettes.

Puis, ces derniers se sont déclinés à un usage civil : la première trace notable de leur utilisation dans ce cadre est le plan-relief du général Pfyffer. Ce dernier a reproduit le plus fidèlement possible les cantons suisses d'Unterwald, Schwitz, Uri, Lucerne, Zug et Berne³.

Même si dans un premier lieu les plans-reliefs étaient plutôt artistiques, ces derniers laissèrent leur place à partir des années 1750 à des représentations plus scientifiques, avec une observation faite au préalable, des expérimentations et des données quantifiables. Ce phénomène s'accrut à la fin du XVIII^e siècle avec, au centre de toutes les préoccupations des scientifiques genevois et alpins, l'ascension du sommet le plus élevé d'Europe : le Mont Blanc⁴.

Il est à noter que cet âge d'or du plan-relief à portée scientifique fut de courte durée. En effet, avec les progrès de la cartographie, l'intérêt de ces modèles commença à décliner pour laisser leur place à des cartes plus conventionnelles, en deux dimensions. Néanmoins, l'usage des plans-reliefs dans un cadre strictement militaire — visualisation

¹ TOURET (L.) *Charles-François Exchaquet (1744-1792) et les Plans en relief du Mont-Blanc*, dans *Annals of Science*, Vol. 46-1, Taylor & Francis, Oxford, 1989, pp. 1-20.

² KAHN (S.), *La France mise en relief : le choix des cartes*, émission Planète Terre sur France Culture, 25 janvier 2012.

³ TOURET (L.) *Charles-François Exchaquet (1744-1792) et les Plans en relief du Mont-Blanc*, dans *Annals of Science*, Vol. 46-1, Taylor & Francis, Oxford, 1989, pp. 1-20.

⁴ *Idem*.

en trois dimensions des champs de bataille ou des défenses d'une ville — continuait à perdurer jusqu'à la fin du Premier Empire⁵.

Ainsi, les plans-reliefs constituent un témoignage de l'état des paysages, des villes ou des forteresses de l'époque où ils furent créés. Et c'est sur ce point que nous insisterons durant toute cette étude.

Pourquoi un plan-relief de la vallée de Chamonix ?

Pour comprendre la nécessité d'une telle réalisation à propos de cette zone géographique, nous devons rappeler que le rapport à la montagne était différent d'aujourd'hui. Les Alpes, pendant tout le Moyen Âge, suscitaient uniquement la frayeur : les montagnes étaient alors représentées comme une barrière infranchissable. Pour appuyer ces propos, on peut citer quelques toponymes qui reflètent bien l'état d'esprit des habitants, comme les Monts Maudits ou encore le Mont Pourri⁶.

La « découverte » (ou « redécouverte ») de la haute-montagne est l'œuvre des naturalistes comme Jean-Jacques Rousseau : l'homme de la nature, par extension l'homme de la montagne, est considéré comme le symbole de l'innocence et de la pureté ; par opposition à l'homme urbain, dénaturé par la société, qui est la représentation même de la méchanceté et de l'agressivité⁷.

Ainsi, Chamonix a été « découvert » en 1740 par deux anglais, William Windham et Richard Pococke, ces derniers étant renommés pour leurs expéditions, notamment en Égypte ou en Orient. Grâce aux conseils de genevois qui pensaient cette vallée hostile et maudite, William Windham et Richard Pococke se sont inutilement surarmés, en recrutant même quelques locaux pour compléter la troupe de soldats genevois qui les accompagnaient. Dans leur esprit, ils allaient découvrir une terre chimérique, chercher un territoire impossible au milieu des mers de glace du Mont Blanc⁸.

Ces deux explorateurs, une fois arrivés à Chamonix, ont été surpris par les « aiguilles qui dominent la vallée et [les] précipices affreux qui leur paraissaient susceptibles d'épouvanter les âmes les plus fermes »⁹. Cependant, le récit de voyage de Windham et Pococke (relaté et imprimé dans le *Mercurie Suisse*, en mai et juin 1743) ne produisit pas l'émoi escompté et ils furent considérés comme des rêveurs.

Cette expédition, et les suivantes qui ont eu pour objectif la découverte de la haute-montagne, se déroulèrent uniquement en été. L'hiver était beaucoup trop rude, surtout pendant le Petit Âge Glaciaire du début du XIV^e jusqu'à la fin du XIX^e siècle. La seconde expédition à Chamonix, à nature plus scientifique cette fois, a été entreprise par De Saussure¹⁰ près de 20 ans après. Il en consigne ses résultats dans son grand *Ouvrage sur les Alpes*.

⁵ *Idem*.

⁶ *Idem*.

⁷ GHORBEL (H.), *L'idée de nature dans la pensée de Rousseau*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Département de Philosophie de l'Université de Sfax, Sfax, 21p.

⁸ WINDHAM (W.) et MARTEL (P.), *Relations de leurs voyages aux glaciers de Chamonix (1741-1742)*, Imprimerie Bonnant, Genève, 1879, 69p.

⁹ FORESTIER (A. de), *Alpes pittoresques : Description de la Suisse*, Vol. 2, Chez Delloye, Paris, 1837, 262p.

¹⁰ Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799), est un naturaliste et géologue genevois et savoyard, il est considéré comme le fondateur de l'alpinisme avec notamment, son ascension au Mont-Blanc le 3 août 1787.

C'est à son époque que culmine la pratique dite du Grand Tour : un voyage d'apprentissage effectué par la jeunesse des hautes classes européennes. La nécessité de développer des cartes, de repérer des itinéraires se fit rapidement sentir, notamment en ce qui concerne les passages en montagne avec la notion d'altitude. Evidemment, à cette époque les cartes existaient mais elles n'étaient pas parfaites d'un point de vue géographique, notamment en haute-montagne pour les raisons que nous avons évoqué précédemment ; de plus un élément essentiel manquait : l'effet de nivellement. Ainsi, le plan-relief vint naturellement à l'esprit comme la réponse aux attentes des contemporains.

La spécificité des plans-reliefs de Charles-François Exchaquet

L'auteur

Charles-François Exchaquet, fils du pasteur Jean-Pierre Exchaquet, d'Aubonne en Suisse, est né à Court, dans le canton de Berne. Avant d'être un expert de la topographie, Charles-François Exchaquet s'intéressait aux minerais, aux mines, et c'est ainsi qu'en 1780 il fut nommé Docteur Général des fonderies du Haut-Faucigny¹¹. Il séjourne alors principalement à Servoz, en Haute-Savoie, jusqu'à sa mort en 1792.

De ses diverses œuvres, citées dans la correspondance de Gersdorf-Wyttenbach¹², on retiendra son « Relief du gouvernement d'Aigle » exécuté en 1788 en s'appuyant sur la carte de François-Samuel Wild, directeur des mines du canton de Vaud ; le « Relief du Saint-Gothard » en 1790¹³ ; et son « Relief de la vallée de Chamonix », commencé en 1786, à la suite de la première ascension du Mont-Blanc par Paccard et Balmat. Son premier plan-relief de la vallée sera fini l'année suivante, aussitôt après l'ascension de De Saussure, qui devait attirer l'attention mondiale sur cette cime¹⁴.

La retombée internationale des deux ascensions du Mont Blanc ont permis aux plans-reliefs de la vallée de Chamonix, réalisés par Exchaquet, d'être reconnus et vendus. La connaissance exceptionnelle de la montagne qu'a acquis Exchaquet au cours de ses expéditions lui valut de nombreuses visites de la part de voyageurs souhaitant faire le voyage aux « glaciers » de Chamonix¹⁵. De ce fait, son plan-relief représente la première carte de qualité de la vallée de Chamonix¹⁶.

Cette renommée ainsi que l'intérêt nouveau pour les Alpes, permit certainement à Exchaquet de partager ses savoirs à des élèves¹⁷. On n'en connaît aujourd'hui que deux : tout d'abord un certain J.-B. Troye, à Londres lors de l'exposition de 1819 cet ouvrier

¹¹ FONTAINE (E.), *Notes sur l'Alpinisme. Massif du Mont-Blanc*, R&P Deslis, Tours, 1930, 105p.

¹² DUBI (H.), *Jakob Samuel Wyttenbach und seine Freunde. Beiträge zur Kulturgeschichte des alten Bern*, K. J. Wyss, Berne, 1910, 148p.

¹³ FONTAINE (E.), *Notes sur l'Alpinisme. Massif du Mont-Blanc*, R&P Deslis, Tours, 1930, 105p.

¹⁴ Archives départementales de Savoie, 33F18, Fonds du commandant Gaillard.

¹⁵ SEYLAZ (L.), *Un émule de H. B. De Saussure : Charles-François Exchaquet, 1746-1792*, dans *Die Alpen, Les Alpes, Le Alpi, Las Alps*, n°11, Stämpfli & Cie, Berne, 1935, pp. 187-195.

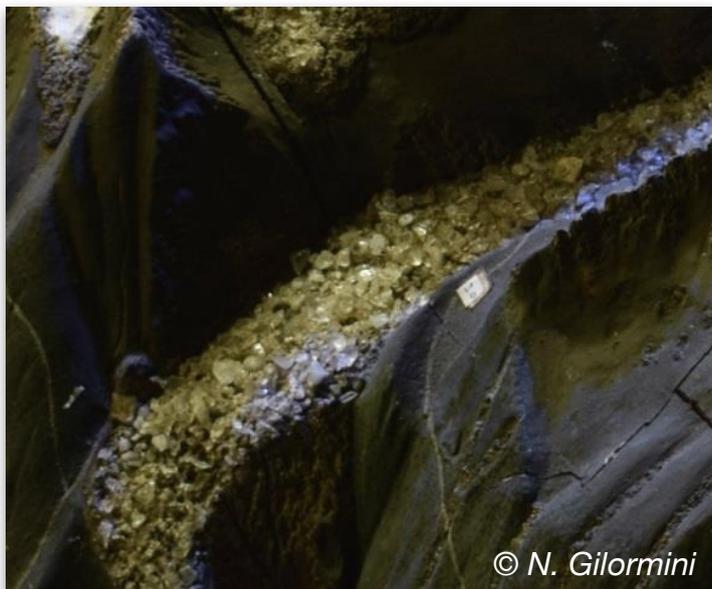
¹⁶ Selon le livre d'E. Asselborn, le 21 septembre 1791, un plan-relief d'Exchaquet fut utilisé comme référence cadastrale, cela montre bien à quel point la précision de sa réalisation est impressionnante.

¹⁷ FRESHFIELD (D. W.), *Horace-Bénédict De Saussure*, Slatkine Reprints, Genève, 1989, 434p.

aurait mis en vente quelques petits reliefs du Mont-Blanc. Quant au second élève présumé, il s'agit de Léonard Gaudin (1762-1816), il est notamment connu par le grand modèle en relief qui représente la presque totalité de la Suisse. Par ailleurs lors d'une exposition, il a dévoilé trois plans-reliefs : un représentant la Savoie, l'autre représentant la vallée de Chamonix (similaire à celui d'Exchaquet), et enfin l'Oberland Bernois (tous accompagnés de nomenclature)¹⁸.

Les caractéristiques des plans-reliefs de Charles-François Exchaquet

D'un point de vue purement technique, le plan-relief de la vallée de Chamonix a pour échelle, selon les unités de mesure de l'époque, une ligne pour 19 toises de hauteur, le niveau zéro étant le lac Léman. Les glaciers étaient alors représentés par des fragments de spath pesant (photographie ci-contre), légèrement teint en bleu¹⁹.



On trouvait alors ces minerais près des Houches, avec notamment la mine de Sainte-Marie. Pour mention, Charles-François Exchaquet était toujours directeur des fonderies du Haut-Faucigny, ainsi il était aisé pour lui de se procurer ce genre de minerais.

Pour la structure même du plan-relief, le matériau utilisé était du bois d'arole, inaltérable et tendre (ce qui changeait des plans obtenus par modelage avec de la cire ou de la terre glaise, de conservation éphémère). Chaque exemplaire sculpté, par le temps que cela prenait (6 semaines selon le *Journal de Lausanne* de 1787, cependant ce chiffre pouvait varier, surtout en fonction de la taille), ne pouvait être considéré que comme des modèles uniques et non des copies.

De plus, en se basant sur les écrits de Berthoud Van Berchem²⁰ et sur un article du *Journal de Lausanne* datant du 1er septembre 1787, on établit trois différentes tailles du plan-relief de la vallée de Chamonix (pour sans doute répondre à un prix de départ trop élevé, comme le suggérait Berthoud Van Berchem dans sa lettre à H.-A. Gosse²¹).

¹⁸ CANDOLLE (A.-P. de), *Rapport sur l'exposition des produits de l'industrie genevois*, Guillaume Fick-Bonnant, Genève, 1828, 182p.

¹⁹ FONTAINE (E.), *Notes sur l'Alpinisme. Massif du Mont-Blanc*, R&P Deslis, Tours, 1930, 105p.

²⁰ BERTHOUD Van BERCHEM (J.-P.), *Itinéraire de la vallée de Chamonix, d'une partie du Bas-Vallais, et des montagnes avoisinantes*, Jean Mourer, Lausanne, 1790, 240p.

²¹ BERTHOUD VAN BERCHEM (J.-P.), *Lettre à Gosse*, Bibliothèque de Genève, Ms. Fr 2628, f. 5-32, août 1788.

Tout d'abord le plus grand, valant environ 25 louis²² : il mesure alors 3 pieds, 4 pouces, 6 lignes de roi de longueur (soit 110,23 cm) pour 1 pied, 10 pouces de largeur (soit 59,88 cm); la hauteur quant à elle est d'une ligne pour 16 toises (soit 0,23 cm pour 31,34 m). Pour le modèle intermédiaire, il valait 8 louis et quart, et mesurait 1 pied, 7 pouces, 6 lignes de longueur (soit 53,07 cm) pour 11 pouces de largeur (soit 29,94 cm), avec 1 ligne pour 34 toises (soit 0,23 cm pour 66,61 m). Et enfin le dernier modèle était proposé à 6 louis et quart et avait pour dimension : 14 pouces, 6 lignes de long (soit 39,47 cm) pour 6 pouces de largeur (soit 16,33 cm), avec 1 ligne pour 45 toises (soit 0,23 cm pour 88,16 m).

Par la suite, Charles-François Exchaquet en fit faire des copies de petite taille en terre cuite colorée. Ils n'étaient pas réalisés par Exchaquet mais par une manufacture de céramique des Pâquis à Genève. Ils étaient alors vendus dans une boîte en bois avec couvercle, et ils mesuraient 18 cm sur 10 cm environ. Nous pouvions, d'après le commandant Gaillard, en admirer un au Château de Culoz²³.

La nomenclature

La spécificité des plans-reliefs d'Exchaquet reposait sur sa nomenclature détaillée, divisée, de manière générale, en deux catégories. En effet, sa légende était, semble-t-il, adaptée en fonction du destinataire. Ainsi le plan-relief destiné à Pictet²⁴ ne comportait qu'une soixantaine de numéros. En comparaison, le plan-relief destiné à De Saussure comportait 143 numéros (divisée en trois groupes : vallée de Chamonix, vallée de Bionnassay et vallée du Tacul), ainsi que les 7 premières lettres de l'alphabet. Ou encore au Musée Teyler au Pays-Bas, le plan-relief de la vallée de Chamonix d'Exchaquet ne possède pas moins de 161 numéros²⁵.

Pour décrire cette nomenclature, nous allons prendre comme exemple celle qui accompagne le plan-relief appartenant au Club Alpin Suisse situé à Genève²⁶. Comme nous l'avons précédemment évoqué, la nomenclature écrite par Charles-François Exchaquet se décompose en deux catégories : une description des méthodes utilisées pour parvenir au résultat final du plan-relief (cf. retranscription ci-dessous), et une simple légende qui réfère à de petits numéros « placés discrètement et qui signalent les plus remarquables endroits » selon E. Fontaine (cf. photo ci-dessous).

²² Le prix varie de 20 à 30 Louis en fonction des sources utilisées. De plus le Louis est la dénomination courante de la monnaie d'or française frappée de 1640 à 1792. Un Louis équivalant alors à un double Louis d'or (soit environ 420 euros au cours actuel de l'or). De plus, pour avoir un repère monétaire, le salaire d'un ouvrier moyen en 1789 était à peu près de 20 Sous par jour (1 Louis = 960 Sous).

²³ Archives départementales de Savoie, 33F18, Fonds du commandant Gaillard.

²⁴ Marc-Auguste Pictet, météorologue et astronome suisse, c'est notamment lui qui a estimé l'altitude du Mont-Blanc à 4770m, proche de sa valeur actuelle.

²⁵ TOURET (L.), *Un rare exemple de cabinet du XVIIIe : le cabinet des « fossiles » du Musée Teyler de Haarlem (Pays-Bas)*, dans *Travaux du Comité français d'Histoire et de la Géologie*, 3^{ème} série, Tome 5, Comité français d'Histoire et de la Géologie, Paris, 1991, pp. 63-71.

²⁶ SEYLAZ (L.), *Un émule de H. B. De Saussure : Charles-François Exchaquet, 1746-1792*, dans *Die Alpen, Les Alpes, Le Alpi, Las Alps*, n°11, Stämpfli & Cie, Berne, 1935, pp. 187-195. Retranscription et images également tirées de cet ouvrage.

Ces notices précisent la philosophie et le modus operandi d'Exchaquet :

On se propose de donner ici une simple description topographique des différentes montagnes, glaciers, hameaux et chalets que ce plan représente, mais auparavant nous croyons devoir faire connoître les moyens dont on s'est servi pour lui donner la plus grande exactitude, et la précision qu'un ouvrage de ce genre exige.

La plupart des montagnes de la chaîne du mont blanc, et de celles du Brévent étant inaccessibles, il étoit impossible d'en prendre les hauteurs au moyen du baromètre, les mesures géométriques n'offroient pas moins de difficultés, vu l'impossibilité d'établir des bases dans des lieux d'aussi difficiles accès, d'ailleurs à supposer que l'on n'eut fait que des petites erreurs soit sur la hauteur des différentes pointes, soit sur leurs positions prises géométriquement, ces erreurs n'étant pas proportionnelles seroient devenues très sensibles sur un relief où tout est rapproché, et où la vue embrasse l'ensemble des montagnes, elles en auroient même rendu l'exécution impossible. Il a donc fallu avoir recours à un moyen plus simple, plus facile, et dont on pouvoit espérer une plus grande exactitude.

1° Pour déterminer la véritable position des objets qu'on avoit à représenter les uns à l'égard des autres, on s'est placé dans différens endroits pour observer quelles étoient les montagnes et leurs portions, les vallées et leurs portions que l'on pouvoit découvrir depuis là et on a fait le relief de manière, qu'en supposant l'observateur aux mêmes lieux, il puisse y découvrir les mêmes objets, ce que l'on peut reconnoître en plaçant une règle dans le lieu où l'on est supposé observer, et dans la direction des objets que l'on veut voir.

On conçoit facilement que si ces différens points de vue se rencontrent exactement, la position et même la hauteur des montagnes doit être exacte, car une montagne déplacée en déplaceroit plusieurs autres, si elle étoit trop haute, elle chacheroit celles qui sont derrière elle, si elle étoit trop basse, elle ne pouroit être aperçue du même point où on la voit dans la nature, on a même employé quelquefois le niveau pour plus d'exactitude.

2° La direction des vallées et des chaînes a été prise au moyen de la boussole, de même que les quatre points cardinaux pour s'orienter.

3° Pour avoir la figure des rochers avec plus d'exactitude, on a dessiné leurs figures sous différentes faces et sur les lieux mêmes.

Quant aux proportions de ce relief, elles sont à peu près d'une ligne pour trente-quatre toises, le niveau est celui de la mer, en sorte qu'ayant déterminé la hauteur du Mont Blanc, et de quelques autres montagnes, on peut avoir celles des autres sur le niveau de la mer. Nous devons cependant avertir que quelques petits objets remarquables et qui n'auroient pas été visibles sur ce plan si on avoit suivi les proportions dans leurs grandeurs, ont été agrandis, pour qu'on puisse les reconnoître, comme les maisons, les villages et les chalets.

On a tracé en blanc tous les chemins et les sentiers, et on a pointé en rouge les passages difficiles qui conduisent à des vallées de glace, ou à des montagnes intéressantes, de même que diverses tentations faites pour parvenir au Mont Blanc, l'on a distingué les champs d'avec les prairies, et les ruisseaux et les torrents sont d'un bleu rapprochant de celui de l'eau.

Le plan représente les pays tel qu'il est au mois d'Août, que les neiges sont le plus reculées, et pour faire ressortir les villages, les hameaux et les chalets, on les a représentés par des petites maisons en bois.

1. La croix en chemin de Chamouin
2. Village de Sandagne.
3. Mont de Sandagne.
4. Passage de la Breclaz.
5. Aiguilles de Sain.
6. Châlets de Saisaz.
7. Châlets du grand bois.
8. Châlets de La fleuriaz.
9. Village des Marivés.
10. Hameau de Saucyon.
11. Hameau de Cuyseau.
12. Mires du fouilly.
13. Village du fouilly.
14. Hameau de L'essert.
15. Village des suches.
16. Carrière de ^{chaux qui fait} plates et d'abbatis.
17. Glacier de la Griaz.
18. Aiguille du Goud.
19. Montagne de chevance vieille.
20. Montagne de Faur.
21. Hameau de la Griaz.
22. Hameau de Bourgeat.
23. Hameau de Ulanlet.
24. Châlets de Charilloux.
25. Châlets de Carlarion.
26. Lac du Bressant.
27. Aiguille du Bressant.
28. Rivière de Vaux.
29. Hameau de Saccouraz.
30. Montagne de la Côte.
31. Glacier de Saccouraz.
32. Panaya de M^{re} de Saumiez pour
marquer au bûcher du mont blanc.
33. Seine du gîte.
34. Le Mont Blanc.
35. Glacier des Bonnes sudruimes.
36. Village de montouard.
37. Village des Bonnes.
38. Hameau des Pellerins.
39. Châlets des Pellerins.
40. Glacier des Pellerins.

Les fonctions de nommi d'aiguilles de plan, l'aiguille de Blaitiere, aiguille de Blaitiere avec du Drogen et séparant un autre
 avec des charbon et 2 parties d'aiguille de plan, l'aiguille de Blaitiere, aiguille de Blaitiere avec du Drogen et séparant un autre
 de l'aiguille de charbon que l'apporte à monter avec le plan sur un bâtonnet.

- CLUB ALPIN SUISSE
Section Genevoise
41. Aiguille du Midi.
 42. Aiguilles de Blaitiere.
 43. Lac de Mandillon.
 44. Glacier de Blaitiere.
 45. Aiguille du Gropout-Crozon.
 46. Glacier du Gropout.
 47. Aiguille des Charvonniers.
 48. Le moulinet.
 49. Châlet de Sais.
 50. Châlets des planaz.
 51. Châlets de Blaitiere vers sudruimes.
 52. Montagne de la Pappiaz.
 53. Village de Barratz.
 54. Village des Païcles.
 55. Boirey de Chamouin.
 56. Hameau des Plans.
 57. Sautier du Bressant.
 58. Montagne de Planpaz.
 59. Châlets de la Paure.
 60. Châlets de Chantou.
 61. Le lac Corou.
 62. Village des prés d'en haut.
 63. Hameau des bois.
 64. Hameau de la fresse.
 65. Source de Mâseron.
 66. Glacier des Bois.
 67. Hameau des Simus.
 68. Châlets des Vialles.
 69. Châlets de Favisiers.
 70. Châlets de Chagnis.
 71. Les lacs blancs.
 72. Les aiguilles rouges.
 73. Hameau du Barauche.
 74. La chapeau.
 75. L'aiguille à Bocheard.
 76. Glacier du mont blanc.
 77. L'aiguille du Druif.
 78. La mer de Glace.

CLUB ALPIN SUISSE
Section Genevoise

Cl. Fred. Boissonnas.

Pl. XI. — Photographure d'une partie de la nomenclature attribuée à Ch. Exchaquet, d'après le premier document manuscrit.

CLUB ALPIN Section Genevoise		CLUB ALPIN SUISSE Section Genevoise	
79	Glacier des Plans.	113	Aiguille de Biornanset
80	Glacier de Chagnant	114	Plexus coide
81	Aiguille du Couvrecle.	115	Col du Géant
82	Aiguille de mouze	116	Four du Sacul.
83	L'Aiguille verte.	117	Panage pour se rendre à Ormagnon
84	Plaine de neige d'Argentière.	118	Glaciers du Sacul.
85	Aiguille d'Argentière.	119	Plaine de neige d'Arve Aiguille du midi.
86	Aiguille de Chardonnat.	120	Glacier de travers la poste.
87	Glacier du grand Misatet.	121	Lac du Sacul.
88	Glaciers du Lognant	122	Glaciers des Perrières.
89	Châlets du Lognant	123	Glacier du Géant
90	Châlets de la pendule.	124	La montagne noire, ou Aiguille noire
91	Glaciers d'Argentière.	125	Glaciers de la noire.
92	Kanau des Isles.	126	Aiguille du Géant.
93	Paroisse d'Argentière.	127	Glaciers du mont Mallet.
94	Châlets du Planat.	128	Le mont Mallet
95	Montagne du Pâcleret.	129	Aiguille de la grande Sorabé.
96	plaine de neige du four.	130	Glaciers de la grande Sorabé.
97	Aiguille du Four.	131	Glaciers de la petite Sorabé
98	Glaciers du Four.	132	Aiguille de la petite Sorabé
99	Montagne de Vermines.	133	Glaciers de Saclaux.
100	Châlets de Charamillan.	134	Aiguille de Sclaux.
101	Les sources de Harve.	135	Le Couvrecle.
102	Le Col de Balme	136	Plateau au dessus du Couvrecle.
103	Châlets de Balme.	137	Glaciers du Salifre.
104	Village du Four.	138	Vallée de glace du Salifre.
105	Village de Mourot.	139	Les aiguilles des droites.
106	Kanau des Francaux.	140	L'aiguille droite.
107	Châlets de travers la voie.	141	Les courtes.
108	panages des moulets pour se rendre à Martigny par la tête noire	142	Les rouges du Salifre
109	chemin de Biornanset Primmay ou	143	Le jardin souterrain
110	Village de Biornanset	a - Le mont de la, sur calcaire	
111	Montagne de Priot	b - la montagne de Tannonas	
112	Glaciers de Biornanset.	c - Châlets de la Panca	
		d - Châlets de la Tapie	
		e - Trappin de Distortis amianth cabane de 1212	

CLUB ALPIN SUISSE
Section Genevoise

Cl. Fedt. Biornanset.

Pl. XII. — Photogravure d'une autre partie de la nomenclature attribuée à Ch. Exchaquet, d'après le premier document manuscrit.

Comme dit précédemment, la légende change en fonction du destinataire, celle que nous avons ci-dessus est donc différente de la légende qui a été fournie avec le plan-relief reposant aujourd'hui à la Galerie Eurêka, dont nous retrouvons la retranscription, malheureusement incomplète ci-après.

Sommets numérotés sur la maquette

0 gauche	glacier du Tour	30	lac du Brévent
0 droit	glacier d'Argentière	31	lac Cornu
1	Mont Vorassay	36	Drus
2	glacier de Bionnassay	40	glacier du Géant
4	aiguille du Goûter	42	col du Géant
5	glacier de la Griaaz	43	aiguille Marbrées
6	glacier des Bossons	44	Gros Rognon
7	montagne de la Côte	47	glacier des Périades
9	Dôme du Goûter	48	aiguille du Tacul
10	Mont-Blanc	49	Grandes Jorasses
14	glacier de Blaitière	50	aiguille de Leschaux
15	lac du Plan de l'Aiguille	51	glacier de Leschaux
18	aiguille des Grands Charmoz	56	glacier de Talèfre
20	gare du Montenvers	58	les Courtes
24	les Praz de Chamonix	59	les Droites
25	Chamonix	62	Argentière
26	aiguille du Belvédère	68	col de Voza
27	les Houches	69	Tête de la Charme
28	Planpraz	70	les Chavants
29	Brévent		

L'historique du plan-relief présent à la Galerie Eurêka

Un lien fort avec la ville de Chambéry

L'historique de ce plan-relief a été difficile à retracer, en effet bien que Charles-François Exchaquet eut un rôle relativement important dans l'exploration des Alpes, il a été oublié des mémoires. Ainsi, la bibliographie sur ce dernier est faible, et encore plus au sujet du plan-relief que le Muséum d'Histoire naturelle de Chambéry a possédé. Si bien que la chronologie de cette dernière n'est pas certaine, en effet il y a des doutes quant à son auteur et sa date de conception. On peut cependant dégager deux hypothèses :

Première hypothèse : un plan relief commandé par la cour de Turin

Après l'achèvement des premiers exemplaires par Charles-François Exchaquet, les *Nouvelles de la République des Arts* se chargèrent en 1786 de la promotion du plan-relief²⁷ :

Il ne faut pas confondre ce nouvel Ouvrage [celui d'Exchaquet] avec l'ébauche inexacte des mêmes objets qu'on a déjà vu dans le même cabinet. Celui dont il s'agit est le fruit d'un travail régulier & assidu, d'une grande quantité de voyages pénibles, & de courses dangereuses, dont l'Auteur seul étoit capable.

Sa réalisation, appuyée par l'éloge qu'en fait De Saussure²⁸, valut à Exchaquet une notoriété européenne. Si bien que la cour de Turin, comme tant d'autres, commanda un exemplaire (on ne saurait situer avec précision la date de cette commande mais elle semble être comprise entre 1787 et 1789) ; à ceci près que cette réalisation est voulue plus imposante que les autres, en effet c'est un plan-relief de « 12 pieds de long »²⁹ qui est commandé.

Cependant, le plan-relief ne va pas être livré à la cour de Turin pour une raison qu'on ne saurait définir, et restera dans le cabinet d'Exchaquet en guise de modèle-mère ou de modèle d'exposition pour les futurs acheteurs ou les voyageurs qui viendraient prendre conseil auprès de lui (cela s'explique par sa connaissance importante du terrain qui était nécessaire pour confectionner ses réalisations). Puis, à la mort d'Exchaquet en 1792, le plan-relief resta à la Maison des mines de Servoz jusqu'en 1798-1799. Donc, jusqu'à la crise financière qui poussa Servoz à vendre cette maquette (il y avait en réalité deux modèles dans ce lieu, l'un a été amené à Paris, l'autre à Chambéry)³⁰.

Ensuite, nous retrouvons la trace du plan-relief lorsque l'empereur Napoléon I^{er} Bonaparte est venu à Chambéry en 1805 pour honorer la route du Montcenis qui venait

²⁷ *Nouvelles de la République des lettres et des arts* du 7 mai 1786, Ruault, Paris, 1786, 324p.

²⁸ SAUSSURE (H.-B. de), *Voyages dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'Histoire naturelle des environs de Genève*, Tome I, Fauche Imprimeur, Neuchâtel, 1779, 541p.

²⁹ Il est à noter ici que soit c'est une exagération, le plan-relief ne ferait donc pas près de 4 m de long, soit – et c'est le premier doute à émettre au sujet du plan-relief – ce n'est pas celui du Muséum d'Histoire Naturelle qui fait 1,70 m de long pour 1,10 m de large (ce qui est déjà plus imposant que le grand modèle proposé par Exchaquet dans le *Journal de Lausanne*).

³⁰ Selon É. Asselborn, auteur d'un livre paru prochainement sur Charles-François Exchaquet et ses plans-reliefs.

d'être reconnue la première voie des relations de la France avec l'Italie³¹. L'empereur avait séjourné à l'Hôtel des Marches de Bellegarde car le Château des Ducs de Savoie avait été incendié en l'an VII (1799). Cet hôtel était la plus belle demeure de Chambéry, nous pouvons d'ailleurs encore le voir aujourd'hui, Rue Croix d'Or. On y aurait alors placé un plan-relief long de près de 4 mètres dans sa chambre³², il aurait été posé sur un socle en granit comprenant une inscription :

*Sur ses bases éternelles
Le Mont-Blanc est moins assuré
Que dans nos cœurs fidèles
De tes lois l'empire sacré.*

De plus, ce plan-relief aurait subi une petite modification pour l'occasion, en effet un arc de triomphe (dessiné par J. Massotty) aurait été apposé sur le Mont Blanc dont les trophées rappelaient les victoires des armées d'Orient et d'Italie. Une inscription avait également été gravée : *Sic virtus evehit ardens* (Ainsi par la vertu les héros s'élèvent)³³.

Puis lorsque l'empereur quitta Chambéry le plan-relief fut déposé à la Bibliothèque publique de Chambéry, là où on suppose qu'il demeurait avant sa venue. Il faut cependant faire attention à ce terme, en effet jusqu'en 1844 la bibliothèque, le musée et le muséum ne faisaient qu'un (du moins uniquement ses futures collections pour ce dernier car il n'existait pas encore). C'est donc cette création en 1846, à la suite de celle de la Société d'Histoire naturelle en 1844, qui a fait se diviser les collections en fonction de leur nature.

Par la suite, on retrouve la trace du plan-relief en 1815 où il aurait été aperçu au Château des Ducs de Savoie³⁴. En effet, le préfet en fin de mandat de l'époque, M. Finot, avait fait voir à un certain A.-L. Millin le plan-relief en question. Il n'est pas étonnant de constater ce nouveau lieu, en effet la Bibliothèque publique de Chambéry a beaucoup déménagé à ses débuts, ainsi cette dernière se trouvait au Château des Ducs au moment où A.-L. Millin était à Chambéry.

Et enfin, la dernière mention de ce plan-relief à la bibliothèque publique date de 1837, où T. Chapperon déclare avoir vu « un plan relief du Mont-Blanc et des montagnes environnantes, exécuté dans les plus grands délais, et assez étendu pour que rien d'important n'ait dû être omis »³⁵. En 1837, la bibliothèque publique avait déjà quitté le Château des Ducs de Savoie pour s'installer dans l'église des Antonins (le déménagement ayant été effectué à partir de 1820), ainsi il n'est pas anormal de retrouver la mention de bibliothèque et non plus celle du château comme précédemment.

En 1844, la Société d'Histoire naturelle de Savoie est créée et deux ans plus tard le roi Charles-Albert de Piémont-Sardaigne met à leur disposition une partie des jardins du château ainsi que la maison du jardinier, qui deviendra le Muséum d'Histoire naturelle

³¹ PALLUEL (J.), *Annuaire statistique du département du Mont-Blanc*, C. F. Lullin, Chambéry, 1806, 110p.

³² VELLOZZI (M.-C.), *Mont-Blanc : conquête de l'imaginaire*, Fontaine de Siloé, Montmélian, 2002, 423p.

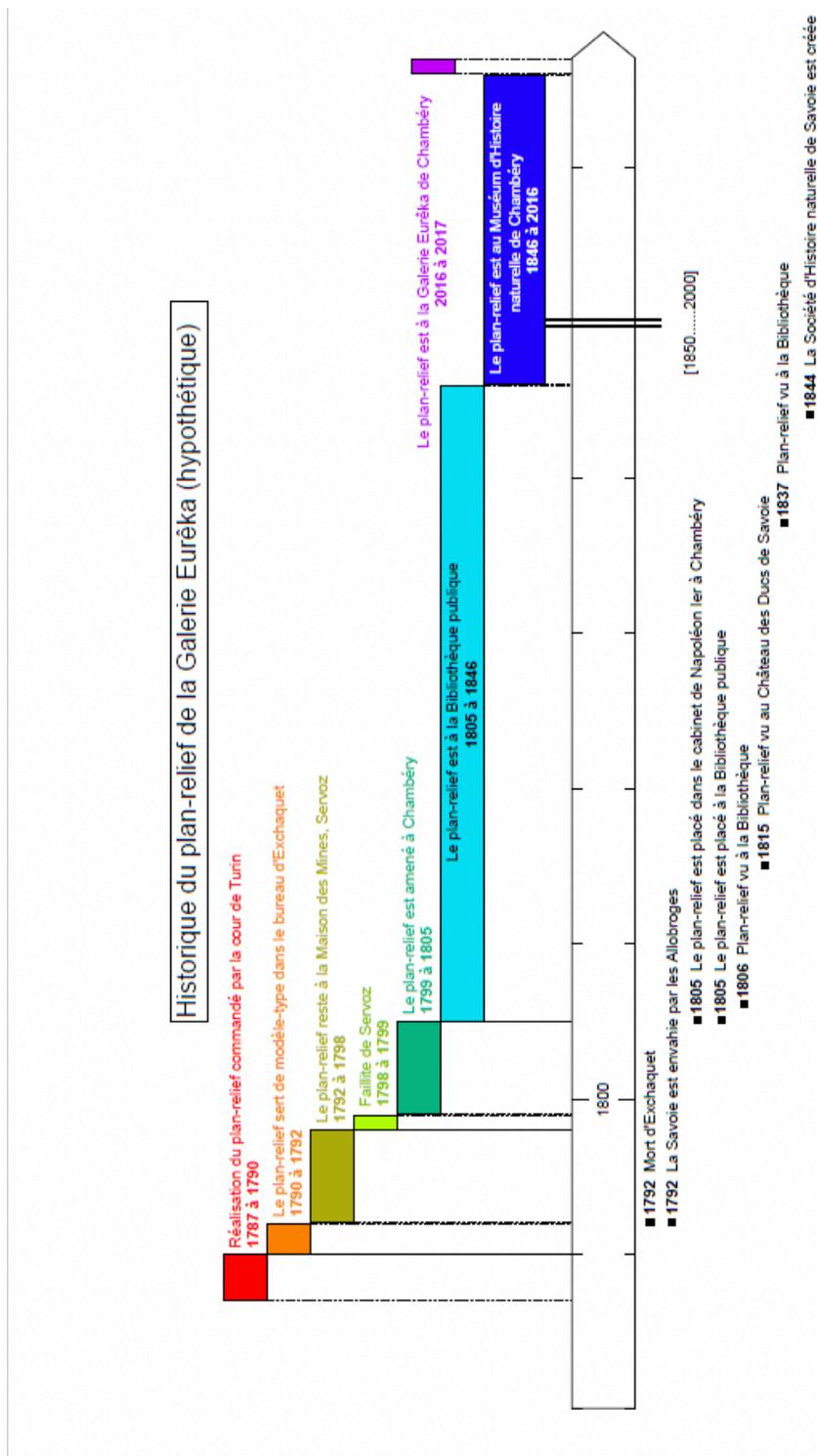
³³ MASSE (J.), *Voyages de Napoléon I^{er} en Savoie*, dans *L'histoire en Savoie. Bulletin annuel de liaison de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, Chambéry, 2001-2004, pp. 9-16.

³⁴ MILLIN (A.-L.), *Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gênes*, Tome I, J. B. Sajou Imprimerie, Paris, 1816, 276p.

³⁵ CHAPPERON (T.), *Guide de l'étranger à Chambéry et dans ses environs*, Ch. Gruaz, Genève, 1837, 158p.

(encore dans ces lieux aujourd'hui). Tout laisse à penser que, une fois ce muséum créé, les collections de la Bibliothèque publique vont se diviser et le plan-relief d'Exchaquet va être déplacé au muséum, comme le laisse à penser le Club Alpin français en 1911 : « Le relief remarquable d'Exchaquet [en parlant du Mont Blanc] au Musée d'Histoire naturelle de Chambéry »³⁶. Néanmoins, il ne réside aucune trace d'un éventuel transfert, ou de la présence de ce plan-relief dans l'inventaire du muséum.

Et enfin, le Muséum d'Histoire naturelle gardera ce plan-relief jusqu'à ce qu'il soit finalement déplacé dans les locaux de la Galerie Eurêka à partir de 2016.



³⁶ *La Montagne. Revue mensuelle du club alpin français*, n°9, du 20 septembre 1911, Club Alpin Français, Paris, 1911, 160p.

Seconde hypothèse : Pourrait-il s'agir d'un faux ?

Le doute émane d'une remarque émise par le commandant Gaillard dans ses mémoires : « Au Muséum de Chambéry se trouve également un plan relief du Mont-Blanc de l'école d'Exchaquet et d'assez grande dimension. Il appartient à la Société d'Histoire naturelle. Il n'a que 77 numéros de nomenclature et est d'une facture plus grossière que les travaux d'Exchaquet. L'auteur n'est pas encore identifié mais il date, en tout cas, d'après 1820, puisque, sous le numéro 10 est indiquée une crevasse où périrent trois guides du docteur Hamel »³⁷.

En effet, en 1820 le colonel Anderson et le docteur Hamel (tous deux chargés par le Tsar de Russie de faire des relevés météorologiques) engagent des guides chamoniards pour les amener à bien au sommet du Mont-Blanc. Cependant, le temps joue en leur défaveur ; le docteur Hamel, contre l'avis de ses guides, décide de continuer malgré les mauvaises conditions météorologiques. Leur colonne fut alors prise dans une avalanche et trois guides périrent dans les crevasses du Grand Plateau : c'est le premier accident mortel sur les pentes du Mont Blanc³⁸. Cet événement a eu une répercussion assez importante, car en 1821 a été créé la Compagnie des guides de Chamonix qui fait prévaloir l'avis du guide par rapport à celui du client.

L'hypothèse d'un faux plan-relief est alors relayée un peu plus tard par la Société Savoisiennne d'Histoire et d'Archéologie³⁹, dont le commandant Gaillard fait partie. Néanmoins, l'argument avancé au sujet de la nomenclature n'a que peu de valeur car, nous l'avons pré-cédemment évoqué, les légendes étaient adaptées au client.

Le doute réside bien sur la présence du numéro 10. En effet, il ne serait pas étonnant de voir apparaître un événement aussi important sur la nomenclature d'un plan-relief dédié aux personnes souhaitant faire l'ascension du Mont Blanc.

En outre, si cette information se révèle exacte, cela changerait donc la date de création du plan-relief qui serait désormais postérieur à 1820. En sachant que Charles-François Exchaquet est mort en 1792, c'est donc forcément un émule de ce dernier qui en est l'auteur – c'est ce que croit en tout cas le



© N. Gilormini

commandant Gaillard sans émettre de nom. Il pourrait donc s'agir soit de Léonard Gaudin, de J.-B. Troye, ou d'un autre qui ne nous est pas connu. Toutefois, on peut également penser que la légende a été repensée après l'accident et c'est pourquoi il y aurait un *bis* accolé au numéro (cf. photographie ci-dessus). En effet en voulant commémorer la disparition des trois guides, on aurait rajouté un numéro 10 *bis* qui

³⁷ Archives départementales de Savoie, 33F18, Fonds du commandant Gaillard.

³⁸ DUMAS (A.), *Impressions de voyage en Suisse*, Calmann-Lévy, Paris, 1833-1837, 313p. Le récit de l'accident a été recueilli auprès d'un des guides rescapés de l'expédition du docteur Hamel : Joseph-Marie Couttet.

³⁹ *Mémoires et documents publiés par la Société Savoisiennne d'Histoire et d'Archéologie*, n°25, Imprimerie Ménard, Chambéry, 1939-1946, 73p.

désignerait la crevasse où ils ont disparu⁴⁰, comme l'a fait remarquer le commandant Gaillard, sans pour autant prouver que la réalisation est postérieure à 1820.

D'autres éléments encore peuvent nous faire douter au sujet de ce plan-relief, en effet en prenant comme exemple la maquette appartenant au Club de ski Alpin suisse⁴¹ (le modèle intermédiaire selon le catalogue publié au *Journal de Lausanne*) un détail n'apparaît pas.



Comme on peut le constater sur les images ci-dessus, un pic ne figure que sur l'un des deux plans-reliefs : celui de la Galerie Eurêka, à droite. Il s'agirait sans doute de la Dent du Géant. Trois hypothèses sont possibles concernant cette dissemblance : soit effectivement le plan-relief de la Galerie Eurêka n'a pas été fait par Exchaquet et donc l'auteur de ce dernier aurait omis certains détails ou au contraire en aurait rajouté. ; soit la maquette du Club de ski Alpin de Suisse est trop petite pour mettre un détail sans déformer la chaîne de montagne autour ; soit enfin – et c'est le plus probable –, le plan-relief de la Galerie Eurêka est plus tardif que l'autre maquette, et dans ce cas Charles-François Exchaquet aurait affiné son plan en relief, conscient de certaines lacunes⁴².

Pour conclure, selon moi et en accord avec l'avis d'É. Asselborn, on peut dire que la première hypothèse est la plus probable. En effet, les doutes soulevés ont toutes une explication, même si on ne peut pas les affirmer avec certitude par manque de sources fiables.

L'intérêt scientifique

L'intérêt premier du plan-relief est l'exactitude des détails, la précision des observations qu'Exchaquet a réalisés, en effet les sommets « sont là où ils doivent être »⁴³.

⁴⁰ Il est à noter ici que la nomenclature qui devait originellement accompagner ce plan ne nous est pas parvenue, ainsi la légende dont on dispose n'est que partielle. Sur les 77 numéros et les quelques lettres possiblement présents sur le plan-relief (certains numéros ont disparus), seuls 39 sont légendés (l'expédition du docteur Hamel n'en fait pas partie) alors que le Mont Blanc au numéro 10 l'est.

⁴¹ FONTAINE (E.), *Notes sur l'Alpinisme. Massif du Mont-Blanc*, R&P Deslis, Tours, 1930, 105p.

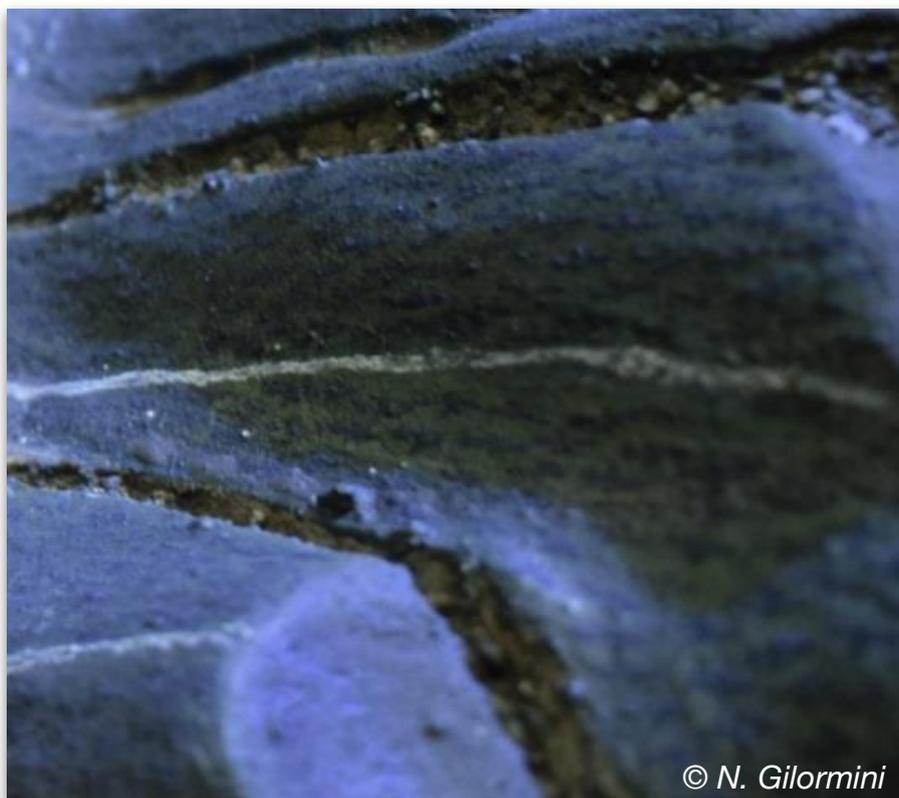
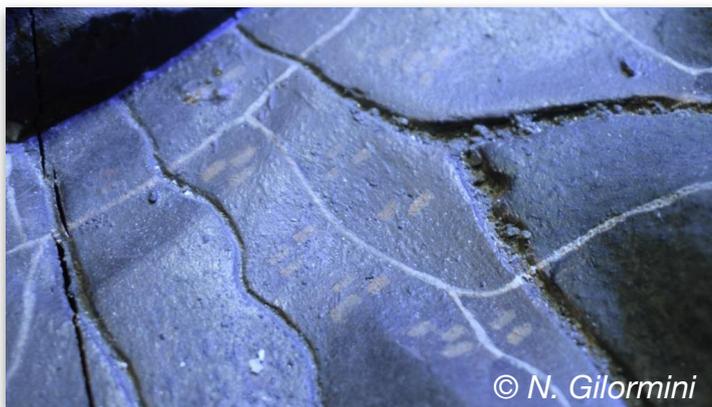
⁴² En effet, il était conscient de certaines anomalies. Selon É. Asselborn, Exchaquet se posait des questions sur la morphologie de l'extrémité du bassin du glacier d'Argentière.

⁴³ TOURET (L.), *Charles-François Exchaquet (1744-1792) et les Plans en relief du Mont-Blanc*, dans *Annals of Science*, Vol. 46-1, Taylor & Francis, Oxford, 1989, pp. 1-20.

Pour s'aider, Charles-François Exchaquet effectuait des croquis des paysages selon différents points de vue, pour avoir une idée d'ensemble la plus juste possible.

En outre, la précision des détails ne s'appliquait pas seulement aux montagnes, mais également aux villages et hameaux, chaque bâtiment, chaque route, chaque rivière était scrupuleusement représenté sur sa maquette.

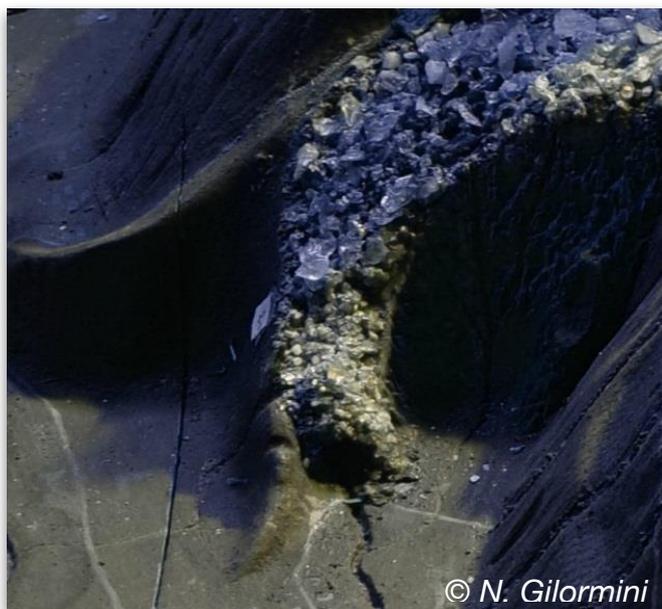
Malheureusement pour notre plan-relief (photographie ci-contre) les maisons en bois rouges ont été perdues mais il perdure encore les traces des habitations, les routes blanches, mais également les cours d'eau qui sont creusés à même le bois et colorés ensuite en bleu. Néanmoins, ce ne sont pas les seuls détails de ce plan-relief, en effet même les arbres ont été représentés, pas de manière à les voir en trois dimensions, mais peint à même la montagne comme on le voit sur la photographie ci-dessous :



Et enfin, pour prouver une nouvelle fois l'exactitude et l'intérêt des plans-reliefs d'Exchaquet, l'auteur a même représenté la voûte de glace de la « Mer de Glace » (photographie ci-dessous à gauche). Ainsi on peut, sans réelle appréhension quant à l'authenticité du paysage, observer la vallée de Chamonix telle qu'elle se présentait aux habitants, en été, à la fin du XVIIIe siècle⁴⁴. Il en est de même au niveau des rochers, des monts, et surtout de l'avancée des glaciers à la fin du Petit Age

⁴⁴ La vallée de Chamonix est représentée au mois d'août (donc au même moment que l'ascension de De Saussure qui s'est déroulée le 3 août 1787).

Glaciaire, comme on peut le voir sur la photographie (ci-dessous à droite) qui représente la Mer de Glace et le Glacier des Bossons.

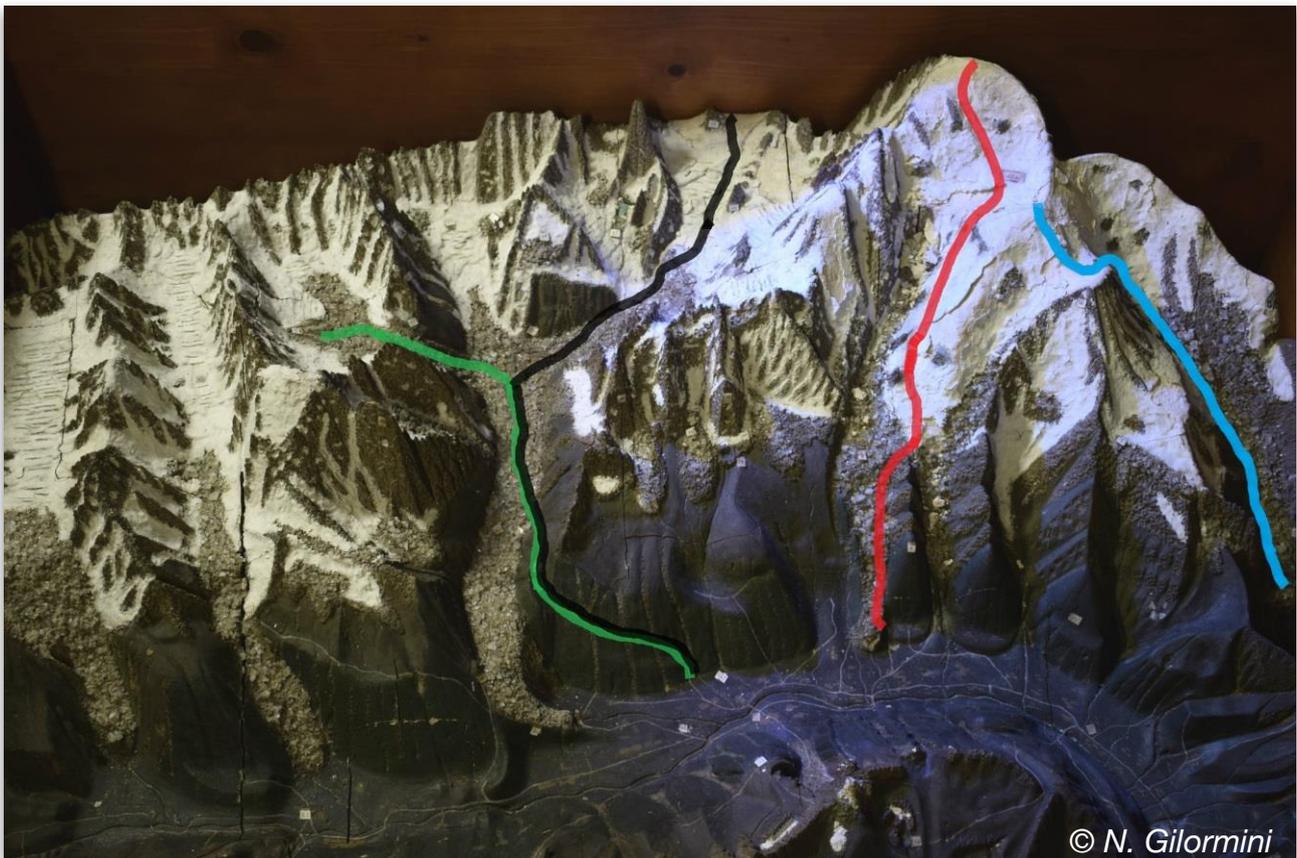


De plus Charles-François Exchaquet avait une idée bien précise de l'usage de ses plans-reliefs, en effet selon le *Journal de Lausanne* datant du 1er septembre 1787, les objectifs et les intérêts de ces derniers ont été développés⁴⁵. En premier lieu, le désir de voir par soi-même les glaces éternelles, de se rapprocher de la nature et de l'observer. Ces maquettes ont été construites afin de rendre service aux amateurs qui voulaient suivre les traces de Balmat et Paccard. L'objectif final de Charles-François Exchaquet était que son œuvre serve de référence à quiconque voulait tenter l'ascension du Mont Blanc. On pouvait d'ailleurs y observer, matérialisées en pointillés rouges, les différentes tentatives pour effectuer l'ascension. On distingue quatre chemins, identifiés par L. Touret⁴⁶ et matérialisés sommairement par mes soins sur l'image ci-dessous :



⁴⁵ VIVIAN (R.), *Les glaciers du Mont-Blanc*, La Fontaine de Siloé, Montmélian, 2005, 315p.

⁴⁶ TOURET (L.), *Charles-François Exchaquet (1744-1792) et les Plans en relief du Mont-Blanc*, dans *Annals of Science*, Vol. 46-1, Taylor & Francis, Oxford, 1989, pp. 1-20.



■ De Saussure, Trembley, Pictet : 16 juillet 1778

■ Cachat, Tournier : 27 juin 1787

■ Paccard, Balmat : août 1786

■ De Saussure : 1785

Le trait bleu désigne la première tentative d'ascension au Mont-Blanc par De Saussure en 1785, en prenant par Bionnassay et l'Aiguille du Goûter au départ de la Pierre Ronde. La route symbolisée en rouge est celle empruntée par Paccard et Balmat en août 1786 à partir de la montagne de la Côte et suivie l'année suivante par l'expédition de De Saussure. Et enfin pour les deux derniers tracés, ils empruntent tous les deux la Mer de glace mais se séparent ensuite. Le tracé noir est le chemin qui se dirige vers Courmayeur par le Col du géant, cette route fut découverte par Jean-Michel Cachat et Alexis Tournier le 27 juin 1787⁴⁷, et emprunté le lendemain par Exchaquet en compagnie de Marie Couttet et Jean-Michel Tournier⁴⁸. Et enfin, le chemin en vert symbolise l'arrivée au Jardin de Talèfre par De Saussure, Trembley et Pictet le 16 juillet 1778, cette excursion est devenue une destination « classique » par la suite⁴⁹. Ce jardin est un îlot rocheux de forme triangulaire et saillante dans le glacier de Talèfre, et est bordé de moraines (empilement de blocs, de roches etc.).

⁴⁷ CACHAT (J.-M.), *Les carnets de Cachat le Géant*, La Fontaine de Siloé, Montmélian, 2000, 237p.

⁴⁸ TOURET (L.), *Charles-François Exchaquet (1744-1792) et les Plans en relief du Mont-Blanc* dans *Annals of Science*, Vol. 46-1, Taylor & Francis, Oxford, 1989, pp. 1-20.

⁴⁹ VIVIAN (R.), *Les glaciers du Mont-Blanc*, La Fontaine de Siloé, Montmélian, 2005, 315p.

Conclusion

Pour conclure, ce plan-relief d'Exchaquet est incontournable dans le domaine de la géographie mais également de la géologie. En reprenant les mots de Watkins qui décrit parfaitement l'utilité première de ce plan-relief : « ce très large modèle finement fini, devait être montré à tous les visiteurs des Alpes de Savoie, car la représentation est plus naturelle que sur une carte »⁵⁰.

L'intérêt patrimonial de ce document est incontestable, cela nous montre une image, une photographie en trois dimensions de la vallée de Chamonix durant l'été des années 1780-90 (à la fin du Petit Age Glaciaire). En comparaison avec une carte actuelle, hormis les évolutions dues au temps, tout est à sa place, on peut donc sans problème prendre le plan-relief comme source pour constater les changements des glaciers par exemple : la valeur scientifique de ce plan-relief est donc considérable.

Puis, pour ce qui est de l'historique du plan-relief actuellement conservé à la Galerie Eurêka on peut estimer qu'il s'agit bien de la maquette qui était à l'origine destinée au gouvernement sarde, puis qui a orné le cabinet de Napoléon I^{er} lors de sa visite à Chambéry en 1805. C'est son histoire qui fait l'originalité de ce plan-relief, comparé aux autres encore existant aujourd'hui.

Et enfin, on rappelle que cette maquette mesure 1,70 m de long sur 1,10 m de large (pour 0,50 m de hauteur), ce qui en fait le plan en relief le plus grand jamais construit par Charles-François Exchaquet.

⁵⁰ WATKINS (T.), *Travel diary*, Ms. C. 182 Osborn, 1787, selon le livre d'E. Asselborn à paraître.

Bibliographie

Livres

ASSELBORN (E.), livre à paraître.

BERTHOUD VAN BERCHEM (J.-P.), *Excursion dans les mines du Haut-Faucigny*, Jean-Pierre Heubach & Cie, Lausanne, 1787, 62p.

CACHAT (J.-M.), *Les carnets de Cachat le Géant*, La Fontaine de Siloé, Montmélian, 2000, 237p.

CANDOLLE (A.-P. de), *Rapport sur l'exposition des produits de l'industrie genevois*, Guillaume Fick-Bonnant, Genève, 1828, 182p.

CHAPPERON (T.), *Guide de l'étranger à Chambéry et dans ses environs*, Ch. Gruaz, Genève, 1837, 158p.

DUBI (H.), *Jakob Samuel Wyttenbach und seine Freunde. Beiträge zur Kulturgeschichte des alten Bern*, K. J. Wyss, Berne, 1910, 148p.

DUMAS (A.), *Impressions de voyage en Suisse*, Calmann-Lévy, Paris, 1833-1837, 313p.

FONTAINE (E.), *Notes sur l'Alpinisme. Massif du Mont-Blanc*, R&P Deslis, Tours, 1930, 105p.

FORESTIER (A. de), *Alpes pittoresques : Description de la Suisse*, Vol. 2, Chez Delloye, Paris, 1837, 262p.

FRESHFIELD (D. W.), *Horace-Bénédict De Saussure*, Slatkine Reprints, Genève, 1989, 434p.

GHORBEL (H.), *L'idée de nature dans la pensée de Rousseau*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Département de Philosophie de l'Université de Sfax, Sfax, 21p.

MILLIN (A.-L.), *Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gênes*, Tome I, J. B. Sajou Imprimerie, Paris, 1816, 276p.

PALLUEL (J.), *Annuaire statistique du département du Mont-Blanc*, C. F. Lullin, Chambéry, 1806, 110p.

SAUSSURE (H.-B. de), *Voyages dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'Histoire naturelle des environs de Genève*, Tome I, Fauche Imprimeur, Neuchâtel, 1779, 541p.

VELLOZZI (M.-C.), *Mont-Blanc : conquête de l'imaginaire*, Fontaine de Siloé, Montmélian, 2002, 423p.

VERNE (P.), *Quarantième ascension française du Mont-Blanc*, dans *Le Docteur Ox*, J. Hetzel et Compagnie, Paris, 1874, 211p.

VIVIAN (R.), *Les glaciers du Mont-Blanc*, La Fontaine de Siloé, Montmélian, 2005, 315p.

WINDHAM (W.) et MARTEL (P.), *Relations de leurs voyages aux glaciers de Chamonix (1741-1742)*, Imprimerie Bonnant, Genève, 1879, 69p.

Archives

Archives départementales de Savoie, 33F18, Fonds du commandant Gaillard, 1935.

BERTHOUD VAN BERCHEM (J.-P.), *Lettre à Gosse*, *Bibliothèque de Genève*, Ms. Fr 2628, f. 5- 32, août 1788.

WATKINS (T.), *Travel diary*, Ms. C. 182 Osborn, 1787.

Périodiques

Journal de Lausanne, 1er Septembre 1787.

La Montagne. Revue mensuelle du club alpin français, n°9, du 20 septembre 1911, Club Alpin Français, Paris, 1911, 160p.

MASSE (J.), *Voyages de Napoléon I^{er} en Savoie*, dans *L'histoire en Savoie. Bulletin annuel de liaison de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, Chambéry, 2001-2004, pp. 9-16.

Mémoires et documents publiés par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, n°25, Imprimerie Ménard, Chambéry, 1939-1946, 73p.

Nouvelles de la République des lettres et des arts, 7 mai 1786, Ruault, Paris, 1786, 324p.

SEYLAZ (L.), *Un émule de H. B. De Saussure : Charles-François Exchaquet, 1746-1792*, dans *Die Alpen, Les Alpes, Le Alpi, Las Alps*, n°11, Stämpfli & Cie, Berne, 1935, pp. 187-195.

TOURET (L.), *Charles-François Exchaquet (1744-1792) et les Plans en relief du Mont-Blanc*, dans *Annals of Science*, Vol. 46-1, Taylor & Francis, Oxford, 1989, pp. 1-20.

TOURET (L.), *Un rare exemple de cabinet du XVIII^e : le cabinet des « fossiles » du Musée Teyler de Haarlem (Pays-Bas)*, dans *Travaux du Comité français d'Histoire et de la Géologie*, 3^{ème} série, Tome 5, Comité français d'Histoire et de la Géologie, Paris, 1991, pp. 63-71.

Autres

KAHN (S.), *La France mise en relief : le choix des cartes*, émission Planète Terre sur France Culture, 25 janvier 2012.

Entretiens

ASSELBORN Eric : Docteur en médecine, minéralogiste, spécialiste des plans-reliefs d'Exchaquet.

HENRIQUET Stéphane : Secrétaire de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie.

QIBAA Karima : Muséum d'Histoire naturelle de Chambéry.

DIETZ Sarah : Animatrice de l'architecture du patrimoine au Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine à Chambéry.

DREYFUS Emilie : Chargée du fonds patrimonial à la Médiathèque Jean-Jacques Rousseau.

DACQUIN Monique : Vice-présidente de la Société des Amis du Vieux Chambéry.